

# INVASION !

CIE L'ÉCHAPPÉE  
JONAS HASSEN KHEMIRI

MISE EN SCÈNE  
Didier PERRIER  
assisté de Camille FAYE

AVEC  
Mélanie FAYE,  
Gauthier LEFÈVRE  
Thibaut MAHIET  
Laurent NOUZILLE

Design graphique - Alan Ducarme

# SOMMAIRE

- **Distribution** page 3
- **La pièce** page 4
- **Note d'intention** page 5
- **Notes de mise en scène** page 6
- **A propos de la pièce** page 7
- **Esquisses de scénographie** page 9
- **Instants de répétition** page 10
- **L'auteur** page 11
- **L'équipe** page 12
- **Compagnie L'Échappée** Page 15

« *Abulkasem* » : en prononçant ce simple mot, empreint de mystère et d'humour, sur le plateau et dans la bouche de ses acteurs, Jonas Hassen Khemiri jette le trouble. Mot-valise, matière sonore, langue très actuelle, l'auteur propose une variation ludique sur images d'actualité pour créer un maelström de raccourcis, faisant du premier quidam venu un terroriste en puissance.

La Compagnie L'Échappée a été créée en 1998.

## Les spectacles

*Pierre de patience* – 2017,

*La petite marchande d'histoires vraies* – 2016,

*Y'a d'la joie !* – 2015,

*Haute-Autriche* – 2013,

*Tapage dans la prison d'une reine obscure* – 2012,

*Sam et la valise au sourire bleu* – 2010,

*Les Dames buissonnières* – 2008,

*Le temps qu'il nous reste* – 2007,

*Putain d'Vie* – 2005,

*La femme comme champ de bataille* – 2004,

*Après nos poètes du sud* – 2003,

*Écoute un peu chanter la neige* – 2003,

*Fermé pour cause de guerre* – 2002,

*P'tit Marcel* – 2000,

*Europa* – 1999,

*George Dandin* – 1998.

La Compagnie est conventionnée avec le Ministère de la culture / DRAC des Hauts-de-France, le Conseil régional des Hauts-de-France, le Conseil départemental de l'Aisne et la Ville de Saint-Quentin ; subventionnée par le Ministère de l'éducation nationale / Rectorat d'Amiens et le Conseil départemental de l'Oise ; associée au Palace de Montataire.

## Distribution

Texte, Jonas Hassen Khemiri (éditions Théâtrales)

Traduction du suédois, Suzanne Burstein avec Aziz Chouaki

Mise en scène, Didier Perrier

Assistanat mise en scène, Camille Faye

Interprétation, Gauthier Lefèvre,

Thibaut Mahiet,

Laurent Nouzille,

Mélanie Faye

Scénographie, Olivier Droux

Lumière, Jérôme Bertin

Vidéo, Nicolas Simonin

Costumes, Sophie Schaal

Régie, Matthieu Emielot, Joris Valet

Photographie, Amin Toulors

Graphisme, Alan Ducarre

Chargée de diffusion, Marie-Solenne Lafon

Administration/Production, Marion Hardy

Assistante Prod./Com., Sylvie Bordessoulle

## Partenaires

Coproduction,

La Manufacture « Hors les murs », **Saint-Quentin**

Le Palace, **Montataire**

## Chantiers de création

du 18 au 22 septembre 2017,

du 26 au 29 décembre 2017,

du 26 février au 25 mars 2018

## Représentations fixées

du 26 au 30 mars 2018/9 représentations,

La Manufacture, **Saint-Quentin (02)**

5 avril 2018/2 représentations,

Lycée Jean de La Fontaine, **Château-Thierry (02)**

10 avril 2018/2 représentations,

Le Palace, **Montataire (60)**

19 avril 2018/1 représentation,

MAL, **Laon (02)**

## Diffusion à fixer

Centre culturel, **Tergnier (02)**

La Manekine, **Pont-Sainte-Maxence (60)**

Centre culturel Jacques Tati, **Amiens (80)**



***Invasion !*** est une pièce écrite par Jonas Hassen Khemiri, un auteur suédois.

La question des représentations des immigrés et des étrangers est au cœur de la pièce, qui fonctionne comme un kaléidoscope faisant s'entrecroiser de multiples histoires et personnages, avec pour seul fil directeur un mot : Abulkasem.

La polysémie extrême de ce terme permet d'exprimer et de questionner la richesse qui peut naître de la multiplicité des appartenances et des identités culturelles et culturelles, mais aussi et surtout les malentendus et les clichés qui entravent les bonnes relations entre les différentes communautés et les différentes cultures en Suède, et entre l'Occident et le monde musulman, au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle.

***Invasion !***, c'est pour commencer un peu l'histoire du furet : Il court, il court le furet, il est passé par ici, il repassera par-là. C'est-à-dire une course-poursuite derrière quelque chose, une chose dont on ne sait même pas si elle existe, et, si elle existe quelle est-elle exactement ?

Ici cette chose a un nom et on apprendra au final, que ce nom est celui d'un homme, donc, d'un corps et pas n'importe lequel puisque, démarré au XVIII<sup>e</sup> siècle sur les berges de la Sardaigne, avec un Corsaire : Abulkasem. Ce nom apparaît soudain et traverse la société contemporaine, enfle, change de sens, enfle encore, et cristallise par son étrangeté tous les fantasmes, toutes les terreurs.

La pièce s'achève de nos jours, en Suède, avec l'arrestation d'un présumé terroriste.

# Note d'intention



« *Le système nous veut tristes, il nous faut arriver à être joyeux pour lui résister.* » **Gilles Deleuze**

Le spectacle s'ouvre sur une représentation de la pièce de Carl Jonas Love Almqvist « *Signora Luna* » ; représentation interrompue par deux perturbateurs qui envahissent le plateau.

Et tout bascule !

Avec humour et maestria, Jonas Hassen Khemiri nous présente une multitude de personnages tout à la fois stéréotypés et profondément humains : Arvind, des chercheurs, Lara, un journaliste, Lance...

Sur le thème éternel de l'identité, il nous pose cette question : n'existe-t-on que dans le regard des autres ?

Nous voulons donner à notre travail un effet kaléidoscopique orientant le jeu des interprètes et façonnant la perception du public.

Pour cela, nous utiliserons de multiples supports techniques : voix amplifiées, post-synchronisation, vidéos pré-enregistrées, comédiens filmés en temps réel et gros plans projetés en direct...

La scénographie sera à mi-chemin d'une scène de théâtre, d'un studio d'enregistrement, d'un plateau de tournage : sol blanc, écrans, micros et caméras à vue, table de mixage...

Autant de façons d'interpréter l'histoire que de percevoir le jeu.

Et ce jusqu'au climax final...

**Didier Perrier, le 27 août 2016**

# Notes de mise en scène

---

Parler de la peur. De la peur de l'autre, de l'étranger. En ces temps de violence, le pari est difficile...

**Invasion !** interroge notre rapport à la différence. Et ça grince, ça appuie là où ça fait mal et notre bonne conscience en prend pour son grade.

Dans cette comédie extravagante et débridée portée par une mosaïque de personnages, on ose parler d'identité, de fantasme, de la peur de l'inconnu. Fil conducteur de la pièce, le mot Abulkacem surgit à tout moment comme le loup sort du bois, catalyse les peurs de l'occident.

Le propos de Jonas Hassen Khemiri a la justesse du vécu, l'ironie en prime. Il pointe le projecteur sur ces petits dérapages qui alimentent le quotidien de nos sociétés multiraciales.

La force de ce théâtre est de rester ambivalent, d'ouvrir aux questionnements par l'émotion.

Il n'est pas jugement ni leçon.

Il est subversif et révèle les zones obscures de votre inconscient.

Il n'est pas le reflet de la réalité mais ouvre un monde d'imagination.

Et il est politique parce qu'il résonne avec ce qui traverse la société : et si l'autre c'était moi ?

A moins que ce ne soit l'inverse.

**Didier Perrier, le 15 février 2017**

La pièce **Invasion !** est construite comme un puzzle.

Cette forme a déterminé notre parti-pris scénographique (décor, lumière, vidéo) et influé tant sur la création des costumes et des accessoires que sur le répertoire musical et vocal utilisé.

Loin de tout réalisme, le dispositif scénique laisse une place centrale aux interprètes. Avec la volonté de se dire que le plateau et la salle sont à peu près le même univers et qu'on peut dialoguer très simplement. Comme chaque acteur/personnage qui passe d'une identité à l'autre, d'une opinion à l'autre, d'une situation à l'autre nous avons imaginé un espace suggéré, décalé, intemporel pour évacuer tout accent naturaliste.

La vidéo est très présente. Elle est moteur dans la mise en scène, oriente le jeu des comédiens et façonne la perception du public. Images préenregistrées, inscription des personnages dans l'image, images en direct projetées en arrière-plan, courts films, gros plans sur des visages comme pour leur rendre leur netteté au public...

L'utilisation de la caméra ne veut pas rendre visible l'invisible. Parfois elle doit déformer, distraire, rendre abstrait l'action scénique.

Comme un jeu de kaléidoscope qui donne de nombreuses dimensions à la perception de la pièce.

Autant de façons d'interpréter l'histoire que de percevoir le jeu.

**Didier Perrier, le 20 avril 2017**

# A propos de la pièce



Ils déboulent, chiens fous, dans un jeu de quilles ; deux jeunes envahissent l'espace, perturbent la représentation trop sage d'un théâtre d'élite et délité. Invasion des jeunes. Ils cassent, saccagent, décadrent, sortent le monde et le temps de leur routine. Un mot, un nom, alors envahit l'espace. Ils le prononcent, le crient, le multiplient, et le déforment. Invasion d'un terme. Abulkasem, répété jusqu'à la crise de rire.

Et le nom devient celui d'un dragueur, d'un metteur en scène ou d'une figure des Mille et une nuits. Abulkasem devient leur mot, ils le tordent comme un souvenir, une intimité racontée, jusqu'à en faire le nom d'un ennemi public numéro un, la star du mal. Les rires fusent, jaunes et francs, face aux éclats joyeux de la farce. Mais les rires se distordent, le théâtre se fait documentaire, grave, essentiel et noir.

Il est question d'immigration, de malentendu, de terrorisme.

Le terrain de jeu des quatre interprètes d'*Invasion !* est miné de drôleries et de ferveur. Caméléons, ils envahissent l'actualité molle de leur théâtre offensif, l'identité nationale, l'intégration, la peur de l'autre et les racismes en tous genres.

Épopée traduite par Aziz Chouaki *Invasion !* s'attaque au monde d'aujourd'hui, le dépeint et l'interroge, creuse les travers des identités officielles, imposées et reconnues.

Farce du langage ou drame des langues inassimilées, *Invasion !* fait jaillir un théâtre en phase avec son temps, salutaire, nécessaire.

**Pierre Notte**



# A propos de la pièce

## Suite

**Extraits** (l'auteur a souhaité s'exprimer en français).

J'ai écrit deux romans en suédois. C'est ma première pièce. Je voulais écrire, comment on construit un sentiment de collectif ou de « nous ». Abulkasem joue le rôle de cette menace qui vient de l'extérieur mais aussi quelque chose qui peut donner de l'espoir de l'intérieur. Tous les jeunes caractères dans la pièce utilisent Abulkasem pour se grandir. Le nom Abulkasem les transforme en beaucoup plus forts et beaucoup plus. Les chercheurs ou la génération plus âgée considèrent Abulkasem comme une ombre menaçante sur quoi on peut projeter ses sentiments désagréables. Le nom d'Abulkasem vient de la pièce du XVIII<sup>e</sup> siècle Signora Luna de Carl Jonas Love Almqvist qui est citée au début. Quand on entend cette langue au début, on entend que c'est historique et que c'est difficile à comprendre. Quand on a joué la pièce, pendant un an et demi, à Stockholm, il y a eu beaucoup de réactions.

**Comment as-tu écrit cette pièce ?**

J'ai commencé avec l'histoire à la fin, le monologue. C'était une manière de construire un sentiment d'authenticité dans la pièce. C'est une partie où on reçoit, où l'acteur devient le petit frère de l'écrivain. Cette partie-là, c'est une histoire qu'un ami m'a racontée. Il était jeune, il a fait ça. Il était dans la campagne et il a vu un mec qui a brûlé ses doigts. Mais il a visité une maison comme ça. J'ai commencé par écrire sur cette expérience et ensuite j'ai travaillé à l'envers, en arrière. Après mon premier roman, il y avait un théâtre à Stockholm, le théâtre municipal qui m'a demandé d'écrire une pièce. Il y a beaucoup de gens qui ont lu mon premier roman d'une manière simpliste, con quoi. À mon avis, il y avait des gens de la critique qui ont lu avec des yeux cadrés. J'ai trouvé cette idée d'écrire quelque

chose sur un homme, ou sur un nom qu'il était impossible à saisir.

**Je suis curieux de savoir si l'intérêt pour les sujets est un intérêt pour l'actualité ou si c'est un intérêt autobiographique.**

C'est toujours impossible d'écrire, de se séparer de ses textes, c'est toujours un peu mélangé. Il y a beaucoup de moi dans les textes. Je crois que j'ai commencé à écrire la pièce parce que je voulais vraiment écrire quelque chose pour démontrer comment une identité peut être une menace ou renforcer quelqu'un. La scène au début, invasion sur la scène et construction d'une langue avec le nom parfait : Abulkasem...

Je faisais souvent ça avec mes amis quand j'étais petit. Les mots, comme les identités étaient quelque chose de fluide, de fluctuant.

**Le ton de la pièce est vraiment drôle. Le monologue de la fin, lui ne l'est pas du tout. Pourquoi l'avoir placé à la fin ?**

Quand on a mis la pièce en scène à Stockholm, le moment où le public a arrêté de rire, c'est le moment que j'aime dans la pièce. Tout à coup, dans la scène avec l'interprète, l'acteur parlait perse. Quand on le fait vraiment avec la langue perse ou arabe, c'est très fort. Au début les spectateurs rient, mais lorsqu'on comprend que c'est la traductrice qui invente les répliques racistes, on est écoeuré. J'aime bien cette expression : de blesser avec l'humour. J'aime bien le sourire qui se fige.

**Au niveau du mot, est-ce que c'est une réflexion sur le langage ?**

Mon père vient de la Tunisie, ma mère est Suédoise. Quand je vivais en Suède, j'avais l'impression que le suédois n'était pas vraiment ma langue. Que le suédois était un peu comme la langue coloniale, la langue de pouvoir... Et quand on jouait avec les mots, quand j'étais petit, c'était aussi pour créer un outil, une

appropriation. J'écris des pièces, mais j'ai toujours rêvé d'écrire des romans. C'est une question du roman.

**Est-ce que tu as directement souffert du racisme en Suède ?**

Il y avait des périodes en Suède qui m'ont touché. Je ne sais pas si vous avez entendu. L'homme au laser. Quand j'avais treize ans, en 91, il y avait un raciste à Stockholm qui a acheté un fusil et il a utilisé un viseur laser et a commencé à tirer sur les hommes d'origine étrangère. C'est intéressant, j'avais treize ans, ça a duré 7 mois, en 91.

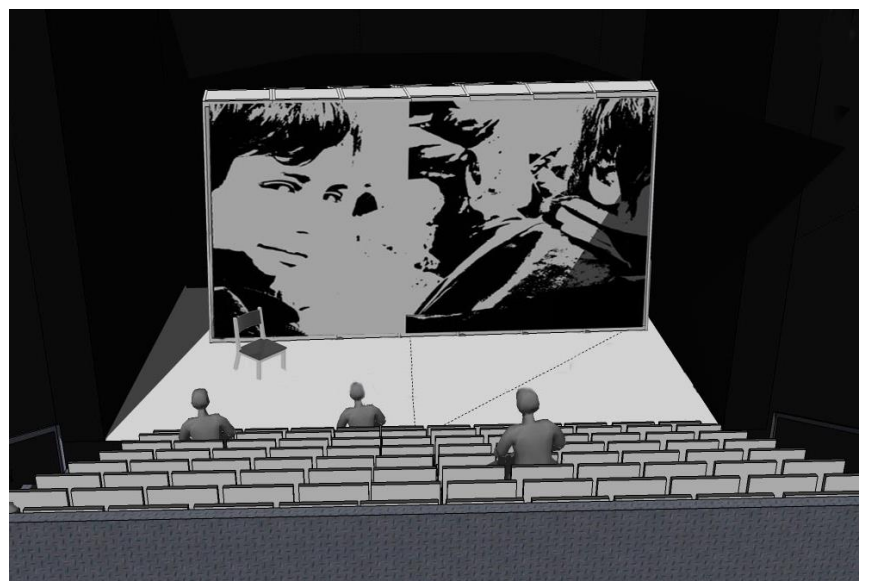
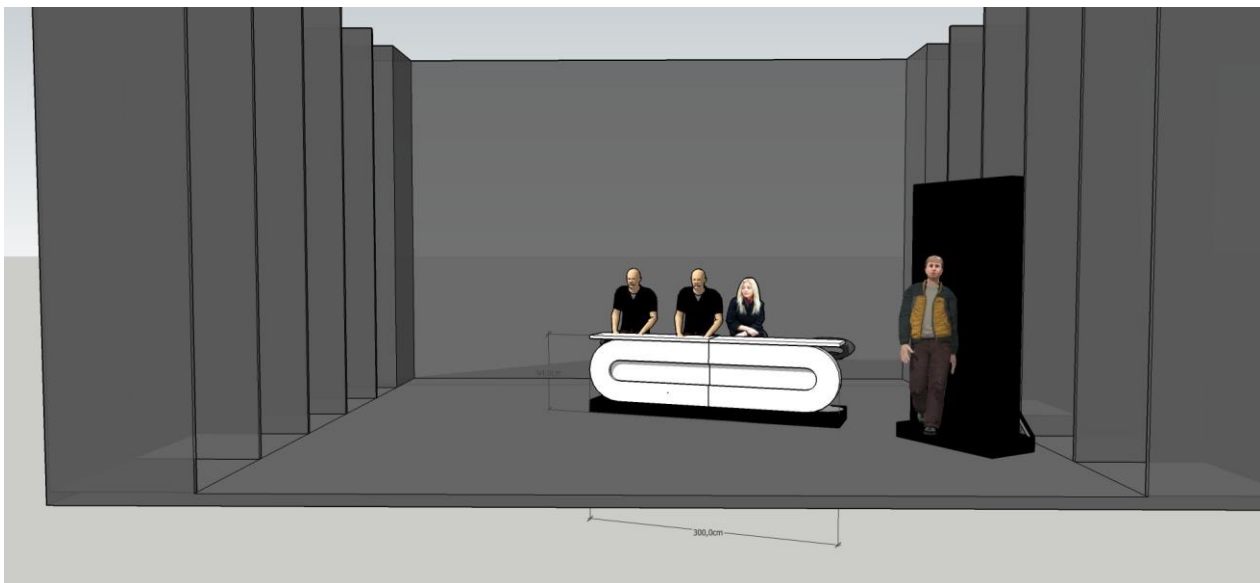
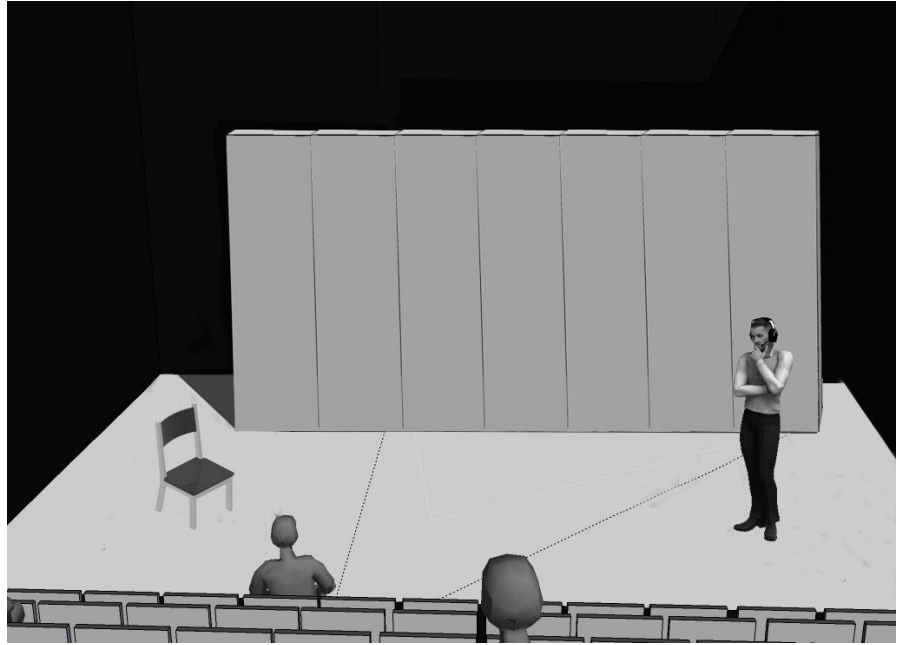
Aujourd'hui beaucoup de gens ont oublié. Il a tiré sur 11 personnes. Il y en a un qui est mort, c'est une chance qu'il n'y ait pas eu plus de morts. Je me souviens très bien comment est arrivé ce sentiment d'être exclu de l'identité générale suédoise ; Avec ce mec là, ça devient trop visuel. Il y avait des Skinheads à Stockholm qui ont commencé à acheter des viseurs laser et, tout à coup, il y avait des points rouges (du laser) partout à Stockholm. Tout à coup, j'ai commencé à me voir comme pas forcément suédois. Utiliser la langue c'était pour trouver une identité créole.

**Abulkasem, en arabe, ça veut dire le père du témoin. Ce que vous dites là et ce que représente le mot, dans sa vraie signification, est tout à fait divergeant.**

Oui, j'aime bien ça. C'est un mot avec beaucoup de possibilités. Dans Signora Luna, Dans les Mille et une nuits. C'est un prénom du prophète. Chirurgien. Comment on peut prendre un mot et le remplir avec beaucoup, beaucoup de sens. Il y a des gens qui ont commencé à utiliser le mot Abulkasem. Il y a un site sur Internet « Abulkasem was here »... Dans le métro, j'ai entendu des rappeurs qui chantaient en disant « si tu ne me crois pas, je vais chercher Abulkasem ».



# Esquisses de scénographie



# Instants de répétition





Né en 1978 à Stockholm Jonas Hassen Khemiri est l'un des auteurs suédois les plus reconnus de sa génération.

Son dernier roman *Allt jag inte minns* (*Tout ce dont je ne me souviens pas*) paru chez Actes-Sud en 2017 a remporté l'August Prize, le plus prestigieux prix littéraire suédois. Son premier roman *Ett öga rött* (*Un rouge ail*), paru en 2003, a été un best-seller en Suède (plus de 200 000 exemplaires vendus) et c'est grâce à son deuxième roman *Montecore – en unik tiger / Montecore – Un tigre unique* (traduction française de Max Stadler et Lucile Clauss, édition Le Serpent à plumes) qu'il obtient dès 2006 le titre de meilleur auteur.

Sa première pièce, *Invasion !* (traduction française de Susanne Burstein en collaboration avec Aziz Chouaki, éditions Théâtrales, coll. Traits d'Union), écrite pour le Stockholms Stadsteater (Le Théâtre National de Stockholm) dans une mise en scène de Farnaz Arbadi, a été jouée pendant deux saisons à guichets fermés, de mars 2006 à janvier 2008. Elle a été montée en 2010 en France au Théâtre des Amandiers dans une mise en scène de Michel Didym. Sa pièce suivante, *Fem gånger Gud* (*Cinq fois Dieu*), a été créée en octobre 2008 au Regionsteater de Blekinge Kronoberg/Riksteatern (coproduction Théâtre Régional de Växjö/Riksteatern) dans une mise en scène de Sara Giese. En octobre 2009, sa pièce *Vi som är hundra / Nous qui sommes cent* (traduction française de Marianne Ségol-Samoy paru en 2013 aux éditions Théâtrales) a été montée par Mellika Melani au Göteborgs Stadsteater (Théâtre National de Göteborg). En France, elle a été mise en espace par Mikael Serre en 2011 à la Comédie de Reims dans le cadre de Reims Scènes d'Europe, et Edouard Signolet en signera la 1<sup>ère</sup> création française en janvier 2014 au Théâtre Ouvert, Paris. *Apatiska för nybörjare / L'Apathie pour débutants* (traduction française de Marianne Ségol-Samoy), écrit en 2010, a été créé en septembre 2011 au Folkteatern de Göteborg (Théâtre de la ville de Göteborg). En France, elle a été mise en lecture par Yannick Toussain en mars 2012 à la Mousson d'hiver et créée par Virginie Berthier (Compagnie Le Bois sur le Toit) au théâtre Berthelot à Montréal et publiée aux Editions Théâtrales en 2017. *Jag ringer mina bröder / J'appelle mes frères* (traduction française de Marianne Ségol-Samoy paru en 2013 aux éditions Théâtrales), a été créé au Riksteatern (le Théâtre National Itinérant) en janvier 2013 dans le cadre du projet européen "Europe Now", et à New-York en février 2014 par la Play Compagny. En France, cette pièce a été mise en scène par la compagnie Les entichés en juillet 2014 et en Belgique par la compagnie ...e la nave va... en février 2016.

Sa 6<sup>ème</sup> pièce *≈ [ungefär lika med] / ≈ [Presque égal à]* (traduction française de Marianne Ségol-Samoy paru en 2016 aux éditions Théâtrales) a été créé le 23 octobre 2014 au Dramaten de Stockholm (Théâtre dramatique Royal) dans une mise en scène de Farnaz Arbabi. Succès public, le spectacle a été unanimement salué par la presse. En France, cette pièce a été mise en espace par Michel Didym lors de l'édition 2015 du festival de la Mousson d'été.

Jonas Hassen Khemiri a reçu de nombreux prix dont en 2011 la bourse Henning Mankell et le OBIE Award aux Etats-Unis. Ses romans sont traduits en français, allemand, danois, norvégien, finnois, néerlandais, hongrois, italien, russe et anglais, et ses pièces ont été jouées en France, en Belgique, en Allemagne, en Norvège, au Royaume-Uni et aux Etats-Unis.

Jonas Hassen Khemiri creuse de façon rare un univers personnel dans lequel sa langue et son écriture sont au service d'une recherche sur la nature de l'individu contemporain, révélée au prisme d'une histoire en mouvement, dans laquelle l'immigration et la mondialisation sont les ferments d'un trouble de l'identité.

Jonas Hassen Khemiri est représenté en France par l'agence Althéa des éditions Théâtrales.

### Bibliographie aux éditions Théâtrales :

*Invasion !*, traduction de Susanne Burstein en collaboration avec Aziz Chouaki, coll. *traits d'union*, coéd. Cultures France, 2008.

*J'appelle mes frères* suivi de *Nous qui sommes cent*, traduction de Marianne Ségol-Samoy, coll. *répertoire contemporain*, 2013.

*≈ [Presque égal à]*, traduction de Marianne Ségol-Samoy, coll. *répertoire contemporain*, 2016.

*L'Apathie pour débutants*, traduction de Marianne Ségol-Samoy, coll. *répertoire contemporain*, 2017

## **Didier Perrier, mise en scène**

Après de brèves études de lettres modernes, il entre à l'École du Théâtre des Quartiers d'Ivry dirigée par Antoine Vitez. D'abord acteur, il s'investit très vite dans une démarche d'équipe et rejoint des compagnies régionales picardes : Théâtre La Mascara, Apremont-Musithéa et Théatr'o. Il fonde en 1988, la Compagnie Derniers Détails dont il est co-directeur jusqu'en 1998 et y réalise 14 mises en scènes de spectacles. En 1998, il fonde la Compagnie L'Échappée et y assure les mises en scène et la responsabilité artistique. En 2000, il est nommé Chevalier des Arts et des Lettres par la Ministre de la Culture Catherine Trautmann. Dans le cadre de ses spectacles, il a toujours défendu la parole de poètes qui aide à déchiffrer le monde : D. Bonal, G. Bourdet, L. Calaferte, L. Contamin, G. Debord, E. de Filippo, C. Goldoni, X. Durringer, D. Fo, L. Jalba, O. Gosse, J.C. Grumberg, R. Kalisky, F.-X. Kroetz, H. Levin, A. Marietta, A. Miller, S. Mrozeck, Molière, M. Oestreicher-Jourdain, J. Pommerat, C. Rullier, D. Saint-Dizier, L. Salvayre, J.-P. Sartre, Y. Simon, M. Visniec...

## **Camille Faye, assistanat mise en scène**

Après des études littéraires et une Licence d'Etudes théâtrales à Sorbonne Nouvelle (Paris 3), elle intègre une formation professionnelle d'interprète au sein d'un Conservatoire d'arrondissement parisien puis du Centre des Arts de la Scène de Paris. Depuis 2011 elle a joué dans *La petite pièce...* de Carole Fréchette à la Scène Nationale de Villeneuve d'Ascq, *Etude du premier amour et Pour la carte postale...* avec la Compagnie du dernier étage. Elle a également été assistante à la mise en scène pour la compagnie La Question du beurre en région Grand-Est. En 2012, elle crée La Baal compagnie où elle réalise les mises en scène de *Heureux pour toujours* (création originale), *Ptite souillure* de Koffi Kwahulé et *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz avec laquelle elle obtient deux prix de la meilleure mise en scène dans des festivals estudiantins. *Invasion !* de Jonas Hassen Khemiri sera sa première collaboration avec la compagnie L'Échappée.

## **Mélanie Faye, interprétation**

Après sa formation aux Classes de la Comédie de Reims, elle travaille avec Christian Schiaretti dans *D'entre les morts*, le *Cabaret du petit ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, et dans *Les amours de Don Perlimplin* de Garcia Lorca. Puis elle s'engage dans la compagnie de Christine Berg, Ici et Maintenant Théâtre. Viendront alors (entre autres) *L'Atelier volant* de Valère Novarina, *Noce* de Jean-Luc Lagarce, *Courteline Opérette*, *Sbitz* d'Hanock Levin, *Pygmalion* de Bernard Shaw, *Le moche de Mayenburg...* Parallèlement, elle travaille avec Didier Perrier (*La femme comme champ de bataille*, Matéi Visniec, et *Haute-Autriche*, Franz-Xaver Kroetz, Cie L'Échappée), José Renault (*L'amour des mots*, Calaferte, Cie Alliage Théâtre), Dominique Wittorski (*le Misanthrope*, Molière, Cie La question du beurre).

## **Gauthier Lefèvre, interprétation**

Après une Licence « Staps Education et Motricité » à l'Université de Reims, durant laquelle il travaille avec la *Trisha Brown Company* ainsi qu'avec Odile Duboc en devenant l'un de ses fameux *Fernands*, il suit les Classes de La Comédie de Reims (CDN) ainsi que les Cours Florent. Il a parmi ses professeurs Jean Pierre Garnier, Cyril Anrep, Joséphine Derenne, ainsi qu'Arnaud Meunier ou Suzanne Marrot. Pendant sa formation il aura l'occasion de travailler sur : *L'éveil du printemps* de Frank Wedekind, *Mein Kampf (Farce)* de Georges Tabori, *Bête de style* de Pasolini, *Hamlet* de Shakespeare. Il continue de se former à travers différents stages : *Danse contemporaine et danse hip-hop* avec Le Manège de Reims (SN), *Direction d'acteurs au cinéma* avec la Maison du film court. Il aura l'occasion de travailler *Madame de Sade* de Yukio Mishima, mise en scène Jacques Vincey. Ses projets professionnels s'articulent aujourd'hui autour du théâtre, mais aussi parfois à l'intersection de la danse, de la musique et du cinéma : intervenant au workshop européen *Art ans spectacle, a youth exchange project* à Dresde en 2011 ; *Living room* de Pia Zielke, *Performance Art Urbain* avec Jean Wanschoor ; *Invasion !* de Jonas Hassen Khemiri, mise en scène Marine Mane (Prix du Meilleur Comédien au festival étudiant de Reims "Monte en scène") ; *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, mise en scène Frederich Fisbach (chœur de danse) ; *Plumes, volants et satellites* d'Evelyne Loew, mise en scène Danièle Israël. En 2013 il crée sa compagnie *Le corpus urbain* ; il y met en scène et interprète *Orphelins* de Dennis Kelly puis *Eldorado* de Marius Von Mayenburg. Il fait également partie du Collectif Io créé par Thomas NGuyen et basé sur Reims.

### **Thibaut Mahiet, interprétation**

Formé au Théâtre-Ecole du Passage, sous la direction de Niels Arestrup, il rencontre Gibert Rault avec lequel il travaille sur de nombreux projets en direction du jeune public (*Zacharius*, d'après Jules Verne, *L'histoire de l'oise* de Michel Marc Bouchard ou *Ma famille* de Carlos Liscano) et intègre le collectif d'acteurs du Théâtre Ephéméride avec Patrick Verschueren, c'est l'univers de Jean-Marie Piemme qu'il explore avec *Ciel et simulacre* et *Passion selon Marguerite*. Il rejoint Didier Perrier pour la création de *Fermé pour cause de guerre* de Mariane Oestreicher-Jourdain. Il participe à de nombreux projets autour des écritures théâtrales européennes avec le Théâtre des Deux Rives, Le Shauspiel de Hanovre ou la compagnie La Poursuite, dont il intègre le comité de lecture. Il travaille l'alexandrin avec Redjep Mitrovitsa dans *Les femmes savantes* et *L'école des femmes*, découvre la langue de Jehan Rictus avec Didier Perrier dans *Putain d'vie* et collabore avec la Cie Passage à l'acte et la Cie L'Échappée dans le cadre de théâtre-forum comme *Love, A vos bacs, prêts, partez! Ceux qui...* Il joue ensuite pour la Cie Les héritiers dans *Un et mille enfants*, puis pour la Cie Issue de secours dans *Le chevalier de la Barre* et pour la Cie l'Échappée dans *Sam et la valise au sourire bleue, Y'a d'la joie !* et *La petite marchande d'histoires vraies* sous la direction de Didier Perrier. Dans le même temps, il porte la parole des poètes d'hier et d'aujourd'hui dans les rues, les écoles et les collèges avec *Place à la poésie* ou les *Brigades d'Intervention Poétique*.

### **Laurent Nouzille, interprétation**

Formé à la Comédie de Reims (Les Classes de la Comédie) de 1995 à 1998 sous la direction de Christian Schiaretti et la responsabilité pédagogique de Françoise Roche, il suit plusieurs enseignements spécifiques : acrobatie, chant, masque, commedia dell'arte et kung-fu.

Entre 1998 et 2000, il joue dans les spectacles de Christian Schiaretti (CDN Reims): *La Place Royale* de Corneille, *Le Jeu de don Cristobal* de F.G. Lorca, *D'entre les Morts* de J.-P. Siméon et *Le Petit Ordinaire* du même auteur. Il travaille avec Christine Berg (Cie Ici et maintenant) : *L'Ombre de la Vallée* de J. Millington Synge, *L'Atelier volant* de V. Novarina, *Cabaret pour inventer la langue* d'après V. Novarina, *Tableau d'une Exécution* de H. Barker, *L'Intervention* de V. Hugo, *Noce* de J.-L. Lagarce, *Pygmalion* de G. Bernard Shaw, *Stratégie pour deux Jambons* de R. Cousse, *Courteline Opérette* de G. Courteline, *Des conteaux dans les Poules* de D. Harrower, *Shitz* de H. Levin, *Le Moche* de Mayengurg. Il joue dans *L'Oiseau Vert* de C. Gozzi, *Instinct Primaire* de F. Couao-Zotti sous la direction de José Renault (Alliage Théâtre). Avec Jean-Philippe Vidal (Sentinelle 0205), il joue dans *L'anniversaire* de H. Pinter, *Les Trois Sœurs* d'A. Tchekhov. Avec Xavier Ricard (A.R.C.A.L), il joue dans *Wolfgang Caro Mio* d'après Mozart. Il travaille ensuite avec Chloé Brugnon (CDN Reims), *Une Nuit Arabe* d'R. Schimmelpfennig, et Ludovic Lagarde (CDN Reims) dans *Politik* de Henning Mankell (mise en espace). En 2013, il joue dans *Haute-Autriche* de Franz-Xaver Kroetz puis en 2015 dans *Y'a d'la joie !*, tous deux mis en scène par Didier Perrier (Cie L'Échappée).

### **Olivier Droux, scénographie**

Après des études supérieures en Arts Plastiques à l'université de Lille 3, il crée et construit des décors pour le théâtre et l'événementiel. Il devient scénographe pour différentes compagnies professionnelles. Depuis 2007, il crée et dirige en Bretagne une entreprise artisanale de conception et de fabrication de décors et d'objets de décoration sous la marque Manofacto. Depuis *Fermé pour cause de guerre* à *La petite marchande d'histoires vraies* en passant par *Y'a d'la joie !*, *Tapage dans la prison d'une reine obscure*, *Les Dames buissonnières*, *Sam et la valise au sourire bleu*, *Ecoute un peu chanter la neige*, *Haute-Autriche*, il conçoit et réalise l'essentiel des scénographies de la Compagnie L'Échappée.

### **Jérôme Bertin, lumière**

Il a débuté sa vie professionnelle dans le spectacle en 2001 où il devient régisseur lumière du Centre Culturel de Tergnier (02). Puis, à partir de 2003, il signe les créations lumière pour plusieurs compagnies de danse (Cie Josefa, Cie Appel d'Air et Hapax Cie), de théâtre (Cie de l'Arcade) et de Tichot. Il effectue également la régie de plusieurs spectacles, notamment ceux de l'Échappée. Pour cette compagnie, il réalise les créations lumière de *Sam et la Valise au Sourire Bleu* et *Tapage dans la prison d'une reine obscure* de Mariane Oestreicher-Jourdain, puis *Haute-Autriche* de Franz-Xaver Kroetz.

### **Sophie Schaal, *costumes***

Elle a suivi une formation de costumière à l'École Art et Style de Lyon, également titulaire d'un CAP couture flou et d'une Licence d'Études Théâtrales, Censier Paris III. Au théâtre, elle commence en 1992 par créer et fabriquer les costumes durant 5 créations jeunes publics pour la Cie Cubitus de Jean Yves Brignon ; est ensuite l'assistante du costumier Nicolas Fleury pour les metteurs en scène Yann-Joël Collin, Claire Lasne-Darcueil, Eric Elmosnino puis plus tard du costumier Loïc Loez-Hamon pour 2 mises en scène d'Elisabeth Hölzle. Depuis 1999 et pendant près de 10 ans, elle s'investit au sein de l'équipe du Printemps-Chapiteau du Centre Dramatique Poitou Charentes, crée et (ou) fabrique les costumes pour Claire Lasne-Darcueil, Nicolas Fleury, Richard Sammut, Olivier Maurin... Parallèlement elle découvre le monde des arts de la marionnette avec la compagnie Tas de Sable-Ches Panses Vertes et, crée et fabrique alors les costumes des mises en scènes de Sylvie Baillon de manière suivie depuis 2004. Elle travaille depuis peu la création de costumes pour la danse par le biais de la Cie Appel d'Air et Benoît Bar. Le cinéma l'a parfois interpellée. Elle sera la créatrice costumes du réalisateur Gérard Hustache-Mathieu pour un court métrage, un moyen (Elle obtient le Lutin du meilleur costume pour "la chatte andalouse" en 2003) puis un long métrage, et du réalisateur Olivier Charasson (un moyen métrage). Au fil du temps elle a également été la costumière des projets variés de la Cie Bagages de Sable/Claude-Alice Peyrotte, l'Ensemble InterContemporain, la Cie de la Mauvaise Graine/Arnaud Meunier, la Cie du centre dramatique de la Courneuve... et depuis 2015 la Cie L'Échappée.

### **Amin Toulors, *photographie***

Maîtrise de Cinéma et Audiovisuel (Paris VIII). Expositions photographiques dans le cadre des Invitations d'artistes du Conseil régional de Picardie. Captations vidéo et expositions photographiques pour les spectacles de la Compagnie L'Échappée. Exposition de 500 portraits d'axonais pour le Conseil général de l'Aisne dans le cadre des vœux 2008. Couvertures photo des spectacles de la MCL de Gauchy, des "Rencontres de théâtre amateur de la Somme". Pochette d'album et photos de presse pour Marcel Kanche, D#Rago, Tichot... Couverture photo de divers festivals musicaux. Diverses expositions photographiques.

### **Alan Ducarre, *graphisme***

Graphiste / Web designer indépendant depuis 2004, affilié à La Maison des Artistes. Diplômé des Arts et Industries Graphiques, Web design et Multimédia, Spécialisation en Web design, Waide Somme, session numérique de l'Esad d'Amiens. Formation en Multimédia, Amico. Formation en Arts plastiques, Cned. Formations en Infographie, Centre Elite Media. Réalise tous les supports de communication et le site Internet de la Compagnie L'Échappée.



# Compagnie L'Échappée

## En bref

**Le théâtre doit demeurer une enclave d'utopie où se pose avec sourire ou émotion le problème de la place de l'homme dans la société. La dimension publique du théâtre ne s'est jamais évanouie, elle est à regagner durement dans une société où l'espace public vient à manquer ou change de forme jusqu'à provoquer le désarroi.**

Notre travail se situe dans l'espace entre l'art et la vie des hommes. Il faut faire en sorte que nul citoyen ne puisse pâtir de son statut intellectuel, de son milieu social, de sa position géographique pour rester en dehors du théâtre.

Nous parions sur le fait que chacun a besoin d'une vision diversifiée de l'art et du monde pour ouvrir son horizon...

Depuis sa création, notre compagnie a fait preuve de l'originalité de son travail, de la crédibilité de son action dans la conquête d'un public qui n'est pas touché par les théâtres institutionnalisés.

Nos choix de création ont toujours reposé sur la « nécessité » de l'acte artistique.

**Au centre de notre questionnement, figure toujours le théâtre, comme ensemble d'œuvres du répertoire revisités ou contemporaines et comme façon dont on sait les servir, les interpréter et les prolonger.**

### Créations de la compagnie

*Pierre de patience* adaptation théâtrale d'après le roman Syngué sabour d'Atiq Ramimi - 2017

*La petite marchande d'histoires vraies* de Laurent Contamin - 2016

*Y'a d'la joie !* d'après Denise Bonal, Guy Debord, Franz-Xaver Kroetz, Hanok Levin, Agnès Marietta, Joël Pommerat, Christian Rullier, Lydie Salvayre, Dominique Saint-Dizier - 2015

*Haute-Autriche* de Franz-Xaver Kroetz - 2013

*Tapage dans la prison d'une reine obscure* de Mariane Oestreicher-Jourdain - 2012

*Sam et la valise au sourire bleu* de Mariane Oestreicher-Jourdain - 2010

*Les Dames buissonnières* de Mariane Oestreicher-Jourdain - 2008

*Le Temps qu'il nous reste* d'Olivier Gosse - 2007

*Putain d'Ve* d'après Jehan Rictus - 2005

*La Femme comme champ de bataille* de Matéi Visniec - 2004

*Après nos poètes du sud* de Yoland Simon - 2003

*Ecoute un peu chanter la neige* de Mariane Oestreicher-Jourdain - 2003

*Fermé pour cause de guerre* de Mariane Oestreicher-Jourdain - 2002

*P'tit Marcel* d'après Christophe Honoré - 2000

*Europa* de René Kalisky - 1999

*George Dandin* de Molière - 1998



**Adresse :** 7 rue Antoine Lécuyer – 02100 Saint-Quentin

**Téléphone :** 03 23 62 19 58 – 06 13 40 33 25

**Mail :** [compagnielechappee@club-internet.fr](mailto:compagnielechappee@club-internet.fr)

**Site Internet :** [www.compagnie-lechappee.com](http://www.compagnie-lechappee.com)

**Contact diffusion :** [mslafon@hotmail.fr](mailto:mslafon@hotmail.fr) – 06 79 07 32 06